



**Il y a 50 ans,  
le 15 Septembre 1944,  
mourait  
Rémy GOALARD**

*Extrait d'un des premiers numéros de "SUD-OUEST" (Septembre 1944)*

Un laconique télégramme officiel est venu jeter la consternation dans notre commune : Rémy GOALARD, engagé dans les F.F.I., est décédé dans un hôpital militaire des suites de ses blessures. La pénible nouvelle s'est rapidement répandue, venant affecter la quasi-totalité de nos compatriotes. Bien rares, en effet, doivent être ceux qui refusèrent leur sympathie - sinon leur amitié - à celui qui, à 43 ans, n'hésita pas à affronter les risques de l'aventure. Pour des raisons compréhensibles, nous ne publierons pas de détails sur l'opération qui fut fatale à Rémy GOALARD. Mais nous pouvons affirmer qu'il s'y comporta bravement, alliant à la puissance de son exceptionnelle constitution physique tout ce cran qu'il étala dans les joutes sportives.

Trois de ses frères étaient déjà morts au champ d'honneur au cours de la grande guerre.

La foule énorme, à l'émotion difficilement contenue, qui accompagna le char funèbre, témoigne mieux que toutes les paroles, tous les écrits, des regrets que notre ami emporte avec lui.

Au cimetière, M. Louis LAVIELLE, au nom des camarades de combat de Rémy GOALARD, prononça un émouvant discours au cours duquel il déclara notamment : "Ta mère avait déjà donné trois de ses enfants pour la guerre 14-18 ! Pour la France, le sacrifice était incomplet et le nom des

GOALARD, pour la quatrième fois, s'inscrit au livre d'or. Le tribut est très dur. Puisse-t-il, au moins, servir de leçon à certains. Pour nous tous, tu restes un symbole et un exemple. Tu n'avais que des affections : l'imposante assistance qui t'accompagne à ta dernière demeure pleure en toi l'ami sûr et dévoué et s'incline bien bas devant le héros ...

*Extrait d'un numéro de "SUD-OUEST" d'Avril 1955*

Le bureau de l'Amicale des Anciens du 34<sup>e</sup> R.I. (1944-45) vient d'apprendre, avec un très grand retard — retard pour le moins inexplicable et fâcheux — que son regretté camarade Rémy GOALARD, mort pour la France le 15 Septembre 1944, a été nommé, à titre posthume, Chevalier de la Légion d'Honneur. Rémy GOALARD fut combattant volontaire dans la Compagnie autour de laquelle se reforma, par la suite, le 34<sup>e</sup> R.I.

Très grièvement blessé, le 14 Septembre 1944, à Montalivet, dans le secteur de la Pointe de Grave, par de nombreux éclats d'obus et de mortiers ennemis, évacué à l'hôpital militaire Robert Picqué, il succombait dès le lendemain à ses multiples blessures.

Rémy GOALARD fut aussitôt l'objet, de la part de ses chefs, d'une proposition de citation à l'ordre de l'armée. Il aura fallu attendre dix ans pour que cette Croix de la Légion d'Honneur — à titre militaire — soit attribuée à la mémoire de ce héros.

L'Amicale des Anciens du 34<sup>e</sup> R.I. enregistre avec satisfaction que soit enfin reconnus les mérites de l'un des siens qui donna sa vie pour la patrie. Rappelons que le magnifique Parc des Sports de Soustons porte le nom de notre regretté camarade en hommage, tout à la fois à l'ardent patriote et au brillant joueur de rugby que fut Rémy GOALARD... (Dax, le 23 Avril 1955)

Construit en 1938, le Parc des Sports de Soustons a été baptisé "Stade Rémy GOALARD" par décision du Conseil Municipal en date du 12 Octobre 1944, M. Paul LABATUT étant Maire.

# Henriette, la mamie du rugby

« Yéyette » Goalard, 94 ans, n'a pas raté un match à domicile de l'AS Soustons depuis soixante-dix-huit ans. Portrait d'une supportrice hors du commun

Un rituel. Chaque dimanche, elle encourage les bleu et blanc de l'ASS Rugby. 94-47-78. Non, ce ne sont pas des mensurations. Mais des chiffres qui ont pour elle une grande valeur. Henriette Goalard (Mamie ou Yéyette pour les dirigeants et les joueurs) est très certainement la plus fidèle supportrice landaise. A 94 ans, elle ne manque pas un match à domicile, et ce depuis soixante-dix-huit ans ! Son plus beau souvenir rugbystique remonte à 1947, année où Soustons, en gagnant contre Bayonne, se classa 5<sup>e</sup> du championnat de France. 94-47-78...

La semaine dernière encore, elle a suivi l'équipe à Oloron. « Mais je ne me déplace plus que dans la Gironde et les Pyrénées-Atlantiques. » Sa dernière sortie lointaine, elle l'a faite il y a deux ans à Carcassonne.

Sa passion, c'est son mari Rémy qui lui a donnée. Joueur talentueux de l'équipe fanion, il décède durant la Seconde Guerre mondiale à l'âge de 43 ans. En octobre 1944, le maire, Paul Labatut, baptisait le parc des sports de Soustons, stade Ré-

my-Goalard. Avant guerre, Henriette était présente à chaque rencontre, encourageant son époux. Après la tragédie, sa place dans les tribunes resta vide quelques années.

1947 reste gravée dans sa mémoire — au demeurant toujours fidèle — avec la victoire sur Bayonne. « Le maire et une foule de Soustonnais attendaient l'arrivée de nos héros. La mairie était illuminée, tout le monde dansa jusqu'à 4 heures du matin. Une bien belle fête ! »

Des souvenirs, Henriette en a plein la tête : son premier déplacement, dans les années 1930, de « Bijou » un fameux boute-en-train. Les joueurs qui se contentaient d'un bifteck-frites et de deux sucres (« Ils sont bien gâtés maintenant ! »)

Henriette connaît très bien les règles du jeu, elle est au fait des nouveaux règlements. « Je trouve qu'avant, il y avait moins de mêlées : c'est plutôt brutal, mais il faut bien sortir le ballon. » Elle apprécie plus particulièrement le beau jeu sans brutalité et les pénalités. Les arbitres ? « Celui d'Oloron était impeccable, mais bien souvent nous sommes défavorisés. »

**Si les bleu et blanc ont gagné, elle se rend au club-house « leur toucher la main, parfois leur faire la bise ».**

Le dimanche, la supportrice soustonnaise n°1 arrive assez tôt pour voir jouer la réserve et assister à l'échauffement de ses favoris. Ensuite, le match est vécu des tribunes. Dès le coup de sifflet final, un petit tour à l'entrée des vestiaires et si les bleu et blanc ont gagné, elle se rend au club-house « toucher la main des joueurs, leur faire parfois la bise et les féliciter. »

« Je paie mon abonnement, bien que les dirigeants ne le veulent pas. Je donne même un peu plus, car les pauvres, ils ne sont pas riches. » Cette année, elle regrette que les résultats ne suivent pas : « Je suis égoïste, mais je voudrais que Soustons gagne tout le temps. » C'est vrai que la petite dame aux cheveux argentés aime sa ville : en permanence, un pin's accroché à

son gilet en atteste. Ses souhaits ? « Qu'ils jouent convenablement, sans brutalité et que nous montions en groupe A. »

Ce week-end, Garazi rendait visite à Soustons, les joueurs lui ont fait un magnifique cadeau d'anniversaire — 94 ans — en remportant de haute lutte la rencontre par 18 à 13. Quelques minutes après le coup d'envoi, Soustons progresse : Henriette a les mains crispées. Mêlée : pendant que les deux formations se mettent en place, des supporters retardataires font un petit détour dans les travées pour faire la bise à Yvette. Sortie de mêlée musclée : indignation. Sur les longs dégagements en touche, elle suit la trajectoire du ballon. Les locaux tentent une percée : « Allez, allez ». La température monte, elle débou-



En battant Garazi samedi, les rugbymen soustonnais ne pouvaient offrir plus beau cadeau d'anniversaire à Henriette Goalard (Photo Philippe Salvat)

tonne son manteau ! Les locaux sont pressés dans leurs 22 : superbe dégagement. « Oh, ça va loin ! » Rassurée, Henriette souffle : « Allez les bleus ! » Un de ses préférés reste KO : elle s'offusque. « Et là, il ne l'a pas vu ? » Elle vit son match, se mord les lèvres quand les actions

sont dangereuses. Un oh indigné à l'occasion d'une brutalité. Pénalité transformée : elle applaudit, les mains au-dessus de la tête. Un drop adverse, elle apprécie le joli geste en hochant la tête. Une mêlée qui s'effondre : « Qu'est-ce que c'est que cette mêlée ? » Coup de sifflet

**Un de ses préférés est KO : elle s'offusque. Essai de Soustons : elle applaudit à tout rompre, rit aux éclats.**

de l'arbitre à l'encontre de ses protégés : elle lui fait part de son désaccord.

A la reprise, les esprits s'échauffent sur le terrain. Dans les tribunes, le ton monte, Henriette s'exalte. Le jeu s'anime, attaques et contre-attaques se succèdent. Essai des locaux : notre supportrice applaudit à tout rompre, rit aux éclats. Nouvel essai, qui plus est transformé. Henriette est heureu-

se. Cette fois, elle se lève, rayonnante, scandant « allez, les bleus ». Elle vit la fin de la rencontre plus sereine, l'écart est trop important, les visiteurs ne peuvent plus revenir.

Vite, il faut féliciter les joueurs. Elle descend les tribunes cinq minutes avant la fin du match. Il ne faut pas manquer la rentrée aux vestiaires des héros...

JEAN-MARC FLIPO